

LES PAS PERDUS

du même auteur
aux Éditions Théâtrales

Honorée par un petit monument, 1982

Passions et prairie/Légère en août, 1989

Portrait de famille, 1993

Turbulences et petits détails, 1994

DENISE
BONAL

LES PAS PERDUS

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2000, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-038-X

à Manuêla

«Les départs qui déchirent le coeur», dit Rimbaud. Ce n'est pas le retour qui éclipse aussitôt le voyageur qui intéresse, non ce n'est pas le retour,

c'est le départ.

Le cœur fiévreux, le sac à l'épaule, le regard figé sur ce tableau des horaires où le cliquetis argenté dévoile peu à peu la marche à suivre, on attend.

Passent et repassent les hommes pressés, les femmes avec leurs enfants, leurs magazines, leurs chats, leurs valises à roulettes, les bandes braillardes, les errants, les familles électriques, les fantômes du monde entier, les anonymes couleur de fumée, les fous qui parlent seuls.

Lieu des au-revoir et des adieux, lieu aux histoires meurtries, aux décisions décousues, aux envols vainqueurs, lieu de toutes les souffrances, de toutes les interrogations et de tous les espoirs, lieu des larmes chaudes et des mains jointes et des serments hâtifs, lieu des derniers sourires, des paroles qu'on n'oubliera jamais et des baisers donnés pour la vie,

voici la gare :

c'est elle le personnage principal,
elle le sait et le fait savoir.

Voici la gare :

qui enflamme, plombe les cœurs, déplie les ailes, qui jamais ne se lasse et jamais ne nous lasse,

voici la gare centrale

«Débarcadère des volontés, carrefour des inquiétudes.»

AVANT-PROPOS

Ce texte devrait pouvoir se lire sur trois plans différents : les scènes, les intercalaires, les images.

Les scènes ou tableaux

Ils relatent en général les petits morceaux de vie qui précèdent les séparations ou les départs. Ces instants précieux que «l'heure du train» oppresse ou fragilise. Ils disent aussi ceux qui vivent dans les gares : les nettoyeuses, les errants, les perdus.

Les tableaux portent tous un titre : «Les petits truands»... «Le tableau perdu»... «La nature», etc. Les personnages de ces scènes ont parfois des noms. Parfois pas. Ils sont alors appelés père, mère, fille, lui, elle...

Les intercalaires

Ce sont des passerelles qui permettent d'aller d'un «moment de vie» vers un autre sans trop de brutalité : ils aident le spectateur à changer d'écoute et les acteurs à changer d'aspect. Ils n'ont pas de noms. Ce sont les anonymes de la gare. Ceux qui «reviennent» et qui ont hâte de rentrer chez eux. Ou ceux qui passent... Ou ceux qui sont là parce qu'ils ne savent pas où aller. Et que la gare est comme le ventre maternel de la grande ville. Ceux-là bien sûr n'ont pas de nom. On entend parfois des bribes de conversation prises à la volée.

Le groupe anonyme appartient à cette catégorie.

Les images

Enfin, j'ai cru bon de consigner en dernière page ce qu'on pourrait pompeusement appeler une «banque d'images» : ce sont des suggestions qui peuvent engendrer d'autres et qui donneraient au metteur en scène le désir d'appréhender la gare sous une forme irréaliste, onirique.

La gare est déserte, sous une lumière blafarde. Ils sont enlacés.*

ELLE.- Tu reviendras ?

LUI.- Je reviendrai.

ELLE.- Tu m'aimeras encore ?

LUI.- Je t'aimerai toujours.

ELLE.- Tu me le diras ?

LUI.- Je te le dirai et le redirai.

ELLE.- Tu ne m'oublieras pas ?

LUI.- Je ne t'oublierai pas.

ELLE.- Tu ne changeras pas ?

LUI.- Je ne changerai pas.

ELLE.- J'ai raison d'avoir confiance ?

LUI.- Tu as raison d'avoir confiance.

ELLE.- Même si tu restes longtemps ?

LUI.- Même si je reste longtemps.

ELLE.- Tu m'écritras ?

LUI.- Je t'écritrai.

ELLE.- Tu attendras mes lettres ?

LUI.- J'attendrai tes lettres.

ELLE.- Le soir, seul dans ton lit, tu m'entoureras de tes bras ?

LUI.- Le soir, dans mon lit, je t'entourerai de mes bras.

ELLE.- J'ai mal.

* Cette scène type pourrait être reprise au cours du spectacle sous des formes bilingues franco-anglais, franco-italien, franco-allemand, ou en arabe...

LUI.- J'ai mal aussi.

ELLE.- Regarde-moi.

LUI.- Je te regarde.

ELLE.- Ne perds pas ma photo.

LUI.- Je ne la perdrai pas.

ELLE.- Embrasse-moi.

Il l'embrasse.

Elle pleure.

LUI.- Ne pleure pas. Tu verras dans dix ans.